

Une classe Freinet sans outils, ça n'existe pas, ça n'existe pas !

« Il y a dans l'outil, dans son usage, dans le travail qu'il soutient, l'élément essentiel des apprentissages dont va dépendre la valeur de l'éducation. »

Célestin Freinet

Rémi Jacquet et Joëlle Martin, Chantier Outils de l'ICEM.

Actuellement, l'enseignant désireux de se lancer en pédagogie Freinet dispose d'un grand choix d'entrées. Parmi elles, les outils de travail individuel paraissent un moyen de se lancer en sécurité. Ils existent à l'école primaire dans presque tous les domaines et beaucoup sont déclinés sur toute la scolarité, de la grande section au CM2, voire au collège. Des plans de travail permettent au maître de donner à chacun le travail le plus adapté à son niveau, à ses possibilités ou à son rythme.

Mais le but de la pédagogie Freinet se situe-t-il essentiellement dans l'individualisation du travail ? Un directeur d'école normale d'instituteurs rencontré dans les années 1970 nous mettait déjà, jeunes élèves maîtres, en garde contre la transformation du rôle de l'instituteur en distributeur de fiches. D'ailleurs les fichiers sont-ils les seuls outils Freinet ? Quels sont donc le rôle et la place réels des outils dans la pédagogie Freinet ?

Il nous faut revisiter comment sont nés les outils que nous utilisons, quels enjeux les sous-tendent. Un petit tour aux archives, sur le site Coop'ICEM, permettra de comprendre en quoi ils contribuent aux objectifs fondamentaux de la classe Freinet.

● FREINET ET LES OUTILS : UNE PÉDAGOGIE MATÉRIALISTE

Le premier outil introduit par Freinet, en 1924, fut l'imprimerie à l'école, au service des premières techniques pédagogiques (la classe exploration, le texte libre...), dans le cadre plus global d'un projet de classe basé sur l'expression communication.

Les imprimés, échangés entre les classes participantes (6 personnes en 1926, 18 deux ans plus tard), étaient rassemblés au sein des classes dans des livres de vie. La correspondance scolaire naquit de ces échanges d'imprimés. Quelques années plus tard, un regroupement national des imprimés devint *La Gerbe*, brochure valorisant les productions enfantines et les donnant à lire, avant de devenir plus tard une revue d'enfants.

Très vite se dessina ce qui devint le fil conducteur : la volonté de construire une école du peuple. Freinet et les premiers pionniers du mouvement introduisirent dans le milieu scolaire les outils nouveaux des années 1930 : après l'imprimerie, le deuxième outil sera le cinéma (Pathé-Baby), puis la radio, le disque... car les outils du monde moderne ne devaient pas être réservés à l'élite, aux classes sociales privilégiées, mais participer à l'éducation des plus humbles.

Amélioration de la presse et des rouleaux, choix des caractères ou du papier... procédés de gravure, limographe... et des techniques d'utilisation en classe ; amélioration du cinéma à l'école, recherche de films, de caméras... Chaque outil introduit a été adapté pour l'usage enfantin et surtout pour correspondre aux techniques au service des choix pédagogiques.

Parallèlement, des premières lettres circulaires qui reliaient les pionniers dès 1926, on passa à une brochure mensuelle, *L'Imprimerie à l'École*, qui fut la première revue d'échange pédagogique du mouvement.

Au concept de méthodes qui s'appuieraient sur des connaissances scientifiques alors inexistantes, Freinet opposa celui de techniques. L'enseignant est un technicien qui les adapte, les fait progresser. Il introduit des outils au service de ces techniques. Si Freinet parlait d'outils, c'était aussi en référence au monde agricole et ouvrier. Il se posait en technicien de l'enseignement. L'instituteur devait être un bon artisan.

À partir des techniques nouvelles naquit l'idée forte que l'école populaire pouvait s'affranchir des manuels et des leçons, instruments d'asservissement et non d'émancipation. Progressivement, cette idée conduisit à concevoir de nouveaux outils.

« Nous avons précisé [...] l'importance nouvelle que nous accordions aux techniques. L'éducation doit, selon nous, être élévation de l'individu, avec l'aide du milieu ambiant et de l'adulte, mais non éducation par l'adulte.

Notre rôle se limite à la recherche et à la mise à la portée des enfants des instruments de travail indispensables. C'est à cette recherche que nous devons plus spécialement nous consacrer.¹ »

Après l'imprimerie à l'école, grâce entre autres aux échanges interscolaires, Freinet et les pionniers du mouvement créèrent le fichier scolaire coopératif : « *Le travail libre dans l'école sans manuels ne sera généralisé que le jour où nous aurons mis à la disposition des éducateurs un matériel de documentation et de travail répondant aux nécessités actuelles de l'activité scolaire.* » Le premier projet comporte 500 fiches sur différents thèmes. Ce premier fichier sera par la suite complété, perfectionné avec des regroupements par couleurs, etc.

De ce premier fichier naquit aussitôt l'idée de *bibliothèque de travail* qui aboutira quelques années plus tard aux premières brochures de la BT, déclinées par la suite en BTJ, BT, BT2 (puis BTn).

Freinet s'intéressait à toutes les innovations de tous pays, sans exclusive, pour trouver et adapter le matériel de travail répondant aux besoins nouveaux et les techniques de travail qui permettraient la meilleure exploitation éducative des facultés créatrices des élèves.

S'inspirant par exemple des travaux de Washburne (fichiers autocorrectifs fractionnant les difficultés), Freinet et les pionniers créèrent un premier fichier de calcul, en gardant comme ligne de créer un outil qui s'articule avec la vie de la classe. S'appuyant sur les types de problèmes issus de la vie de la classe, ce fichier se scindera par la suite en séparant la banque de problèmes de l'entraînement aux opérations (cf. le fichier

autocorrectif *Additions-Soustractions*, inspiré de Washburne, sorti en 1939).

Comme le besoin se faisait sentir de faciliter l'acquisition de la langue écrite, naquit bientôt l'idée de *La grammaire en quatre pages*, ainsi que celle d'un dictionnaire simplifié de 3000 mots qui ne garderait que les plus fréquents. Le choix de ces mots devait s'appuyer sur un relevé statistique des mots des textes libres issus de classes de milieux variés. Au congrès de Grenoble (Pâques 1939) apparut aussi l'idée d'un fichier de grammaire.

On le voit, à chaque fois c'est la nécessité qui a fait germer l'idée d'un nouvel outil. La priorité était la vie créatrice de l'enfant, son éducation par sa propre découverte du milieu de vie. « *Le travail que nous considérons comme essentiel est la recherche, par les enfants eux-mêmes, des problèmes divers qui peuvent se poser.*² »

● DE 1939 À 1966 ?

Pendant la période de la Deuxième Guerre mondiale, Freinet a écrit de nombreux ouvrages, dont *L'Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*, *L'Expérience tâtonnée*, et surtout : *Du langage à l'écriture et à la lecture par la méthode naturelle*. Ces ouvrages vont par la suite modifier profondément la conception des nouveaux outils. La paix revenue, Freinet relance son mouvement ainsi que la CEL. Les stages se multiplient. La pédagogie Freinet se développe au second degré. L'ICEM est créé. De nombreux outils naissent à cette époque, comme un fichier d'orthographe en 1949, des fichiers de conjugaison, de géométrie, les répertoires orthographiques...

S'inspirant (encore) de l'enseignement programmé en cours aux États-Unis, Freinet inventa les « bandes enseignantes » dans lesquelles l'avancée de l'enfant était fractionnée en petites étapes ordonnées de difficulté réduite. Ces bandes portèrent sur de nombreux domaines. Elles furent

abandonnées par la suite, d'abord à cause des problèmes techniques qui rendaient leur emploi malaisé (elles furent remplacées plus tard par des livrets programmés), mais surtout en raison de la montée de l'idée de méthode naturelle dans tous les domaines : dans la programmation des apprentissages, c'est l'adulte qui décide du cheminement que va suivre la pensée de l'enfant afin de construire ses connaissances, alors que la méthode naturelle respecte le cheminement personnel de chaque enfant.

Il semble, pour résumer, que cette période ait vu se développer une profusion d'outils, ce qui, sans doute, correspondait à une demande nouvelle des enseignants Freinet de l'après-guerre. *L'Imprimerie à l'École* ne suffisait-elle plus ou était-ce la société d'après-guerre qui était en train de changer ?

● LES OUTILS DE LA CLASSE FREINET EN 2016

Nous sommes en 2016. À l'heure du TGV, du Smartphone, de l'Internet, la société a beaucoup évolué, de nombreux métiers ont disparu. Depuis cinquante ans, à l'école aussi, certains outils ont complètement disparu, comme l'imprimerie et le limographe, remplacés par l'ordinateur. Le multimédia a remplacé le cinéma à l'école, tous les enfants vont au collège... On a du mal à prononcer encore les expressions *École populaire* ou *École du peuple*... Pourtant le mouvement Freinet est encore debout. Mieux, il se revitalise.

Certains outils Freinet existent-ils encore ?

Bien sûr, car ils ont évolué. Par exemple, les fichiers d'opérations ont d'abord été simplifiés sous forme de cahiers, puis, à l'éclairage des mathématiques modernes, le choix qu'ils soient un « montage de mécanismes » a provoqué leur rejet. Dans les années

1970, la commission math s'est donc attelée à un nouveau chantier qui a abouti aux cahiers de techniques opératoires, puis aux fichiers Numération/Opérations, tous encore utilisés actuellement et régulièrement mis à jour par le Chantier Outils.

Les outils proposés actuellement par le mouvement Freinet se sont diversifiés.

Certains sont des outils d'accompagnement, comme les répertoires orthographiques qui se sont appuyés sur les recherches anciennes du mouvement sur le dictionnaire et sont des aides à l'écriture, les fichiers de lecture, la collection des albums *Histoire de Mots* et les cédéroms *Chouette ! Je lis !* qui constituent un complément à la méthode naturelle de lecture. Les cahiers de techniques opératoires, les fichiers Numération - Opérations, *Methodomatiques*, *Orthographe...* guident encore pas à pas les élèves dans des apprentissages progressifs et sont souvent utilisés comme des outils d'intégration et d'entraînement.

D'autres sont des outils de gestion ou d'évaluation : plans de travail individuels et collectifs, grilles diverses fournies avec les fichiers, livrets de compétences, brevets, etc.

D'autres encore sont des outils déclencheurs, incitateurs, comme le fichier *Incitation à la Recherche Mathématique* (épuisé), le fichier *Coopération - Citoyenneté*, les fichiers *Naturellement Sciences 3 à 7 ans* et *Naturellement Sciences 7 à 12 ans* (en préparation), le fichier *MathMat, Mon premier Atelier Mesures* et *l'Atelier Mesures cycle 2*. Ces outils sont conçus dans l'esprit de la Méthode Naturelle.

Certains, enfin, sont aussi conçus pour la formation des enseignants, comme *L'Apprentissage Naturel de la Langue*, *MathMat* et les *Ateliers Mesures...*

Bien que l'ordinateur joue parfois les répétiteurs avec les logiciels éducatifs d'entraînement, les techniques numériques ont conquis la

plupart des classes Freinet : comme outil créateur en remplacement de l'imprimerie, des techniques d'impression..., comme outil de correspondance, ou, grâce à l'Internet, comme outil inépuisable de documentation.

Malgré un certain nombre d'outils tombés en obsolescence et non renouvelés à ce jour, le panel que représentent les outils actuels reste si vaste que l'on pourrait imaginer une classe dont l'activité, organisée par des plans de travail, consisterait dans beaucoup de domaines en un travail sur fiches.

Bien sûr, si l'on ne veut pas que tout le monde fasse la même chose en même temps, il faut bien instituer dans la classe des temps de travail personnel. Les outils programmés autocorrectifs, qui permettent que chacun travaille à son niveau, à son rythme, sont alors bien utiles. Ils montrent de surcroît aux enfants qu'on leur fait confiance, ce qui les aide à devenir autonomes et à prendre en charge leurs apprentissages.

Ces temps de travail individualisé (TI) permettent aussi de lire livres et journaux, d'écrire à son correspondant, de poursuivre des recherches ou de produire des textes libres. Par exemple, ce qui paraît facile, lorsqu'on entre en pédagogie Freinet, c'est *le texte libre*. Or pour qu'il soit vraiment libre, il faut bien instituer des temps de travail personnel pendant lesquels l'élève puisse choisir d'écrire ou pas. Il faut alors des aides à l'écriture en autonomie, car le maître ne peut pas aider tous les enfants en même temps, donc les répertoires orthographiques.

Les outils, c'est utile, aussi, quand on démarre dans une classe difficile, car quand les élèves « font des fiches », la classe se calme, se pacifie. Mais hors d'une classe coopérative, dans une classe sans projets collectifs, ce calme n'aura qu'un temps. Un conseil de coopérative peut certes réguler cette vie et organiser de l'entraide au lieu de simplement gérer les conflits. Il reste que si l'on utilise trop d'outils

de type fichier, on n'a pas de temps pour le reste, car le maître passe son temps à faire de la gestion.

Dans la classe Freinet, un outil n'est qu'un outil, au service des techniques de vie : correspondance, texte libre, quoi de neuf, mathématiques vivantes, sorties exploration, enquêtes, créations plastiques et musicales... Ils sont intégrés au projet de classe et pas seulement pour permettre les temps de TI. Pour pouvoir utiliser les outils au bon moment, il faut bien sûr qu'ils soient disponibles, prêts à servir, donc que le maître les connaisse, sache où ils sont rangés, qu'il ait réfléchi à la place qu'il leur donne. S'il est lucide sur l'utilité de ces outils, qu'il connaît bien ses élèves, il n'attendra pas plus que ce que le fichier peut donner, car c'est un leurre de croire qu'il remplacera à lui seul la part du maître et la construction coopérative des savoirs entre élèves. On ne fait pas une classe autour des outils. Ce n'est pas non plus un truc en plus, comme la correspondance ou le journal scolaire ne peuvent pas être un truc en plus, mais une des composantes de la classe Freinet.

Si on veut changer l'école, replaçons donc la classe dans la philosophie de la pédagogie Freinet. Autrefois, les outils étaient au service de ce que Freinet voulait pour l'école. Ils sont toujours au service de notre projet d'enseignant Freinet : philosophique, politique, éducatif... Ils sont au service des projets des enfants. Le Chantier Outils en est actuellement garant. Les outils fabriqués par l'ICEM soutiennent la Méthode naturelle dans tous les domaines.

Des outils, oui, toujours, mais de manière légère, au service de la vie, pour aider à mieux libérer du temps pour... créer, communiquer, explorer... vivre.

Rémi Jacquet
Joëlle Martin

1. Célestin Freinet, in *Une année de travail*, L'imprimerie à l'école, n° 24, 1929.

2. Célestin Freinet, in *L'Éducateur Prolétarien*, n° 2, 1932.